

SAMEDI 27 JUIN 2009

[À la une](#) > [Hebdo n° 971](#) - [Moyen-Orient](#)

## Les femmes entrent en scène

**Les différents candidats ont sorti leurs épouses de l'anonymat. Une première dans la République islamique. Le magazine féminin Iran Dokht revient sur les débats provoqués par cette évolution.**

11.06.2009 | Azam Vismeh | Iran Dokht

La campagne pour l'élection présidentielle du 12 juin s'est déroulée de manière totalement inédite dans l'histoire de la République islamique. L'une des innovations majeures est l'implication des femmes des candidats dans la campagne présidentielle. Zahra Rahnavard, épouse de Mir Hossein Moussavi, et Fatemeh Karoubi, épouse de Mehdi Karoubi, ont toutes les deux été particulièrement actives.

La première, Zahra Rahnavard, a été conseillère politique de Khatami à l'époque où celui-ci était président [1997-2005]. Elle a aussi été présidente de l'université féminine Al-Zahra de Téhéran [un poste qu'Ahmadinejad lui a retiré]. Au cours des dernières semaines, elle a beaucoup voyagé dans les diverses provinces avec son époux et donné son avis sur les problèmes actuels. Elle a, par exemple, abondamment critiqué la politique de Mahmoud Ahmadinejad envers les femmes. *"Éliminer la différence entre les hommes et les femmes est ma priorité absolue"*, a-t-elle déclaré à plusieurs reprises.

De son côté, Fatemeh Karoubi dirige la campagne de son mari à Téhéran et dans sa région. Le candidat conservateur Mohsen Rezai a aussi convoqué les journalistes lorsqu'il a accompagné sa femme pour l'inscrire sur les listes électorales. Face à l'enthousiasme soulevé par cette implication féminine, le président Mahmoud Ahmadinejad a choisi de faire sa campagne en province accompagné de sa femme. Cela alors que, pendant quatre ans, Ahmadinejad ne l'avait jamais montrée lors de la moindre cérémonie officielle. Les conservateurs n'aiment pas que leurs épouses soient présentes dans les affaires politiques. Fatemeh Karoubi et Zahra Rahnavard sont depuis longtemps des personnalités publiques, mais personne ne connaissait la femme d'Ahmadinejad.

Les médias étrangers ont aussi remarqué cette présence inédite et se sont demandé si Zahra Rahnavard jouerait un rôle de First Lady à l'iranienne, n'hésitant pas à la comparer à Michelle Obama. En Iran, de nombreux commentateurs ont affirmé que cette implication féminine était une bonne nouvelle, mais d'autres journaux, comme la revue hebdomadaire Shoma, organe du parti islamique Motalefe, ont vivement critiqué les épouses des candidats, les accusant de *"se prendre pour la femme du président américain"*. Au point que

cela a été discuté au Majlis [Parlement iranien]. Lors d'une session récente, Cyrus Sazdar, député de la ville de Marand, a regretté que les journaux, qui devraient orienter le peuple, soient sortis du droit chemin afin de ramasser quelques voix. Plusieurs journaux ont en effet comparé la couleur du manteau islamique vert de Zahra Rahnavard [le vert est la couleur de campagne de Moussavi] à une blouse verte portée par Michelle Obama et ont accusé la femme du candidat Moussavi de porter du "vert américain". Une campagne de dénigrement contraire à toute morale, car la couleur verte est une couleur sainte pour les musulmans, et il n'est pas correct que cette sainteté soit tournée en ridicule. De même, on ne saurait comparer celui qui fut notre Premier ministre au temps de la guerre [Iran-Irak] avec un président américain. Tout le monde sait que Moussavi est un homme très correct. Et un bon musulman, tout comme son épouse.

*"Ceux qui ont des pensées très arriérées essaient de dissuader les femmes d'avoir un rôle politique, analyse Sazdar. Elles composent cinquante pour cent du peuple et ont le droit de s'exprimer. Il est déplorable que, après trente ans, on n'ait pas de femmes ministres au gouvernement. Aucune raison ne peut valablement justifier cet état de fait." Dariush Ghanbari, député réformateur de la province d'Illam, ajoute : "On a critiqué Rahnavard en la comparant à Michelle Obama, mais s'il y a quelque chose de bien dans un autre pays, pourquoi se priver de l'imiter si cela peut contribuer à notre développement ? Les Iraniennes en ont assez des slogans creux et des gens qui parlent en leur nom. Dans certains pays, les femmes peuvent être élues présidente ou gérer les affaires de l'Etat, mais chez nous, nous n'avons même pas une ministre. Certains réactionnaires pensent que les femmes doivent rester à la cuisine, mais les Iraniennes, qui ont dans leur majorité un bon niveau d'études, ne peuvent l'accepter. Si on ne leur fait pas de place, elles seront obligées d'aller vers des mouvements de contestation sociale, ce qui ne serait pas bon pour le pays."*